

Le Saint Empire

ou À l'Est, toujours du nouveau

Feuilleton en 9 épisodes

Écrit par Marie-Hélène Finas, bénévole

En route pour un voyage de huit jours à travers le Saint Empire ; ne partons pas sans bagages ! Voici en avant-propos quelques éclairages complémentaires à ceux de nos musiciens et conférenciers ; ces propos n'engagent que leur auteure, mélomane et fervente supporter du Festival Valloire baroque.

Après un préambule Historique, nous nous demandions à la fin du 2^e épisode : [Et la musique dans tout ça ?](#) Au cours des prochains épisodes dans les semaines à venir, Marie-Hélène s'attachera à nous présenter ces compositeurs et musiciens qui seront joués au Festival Valloire baroque, concert après concert. En avant la musique !

[3^e épisode : L'Autriche et la musique à la Cour des Habsbourg](#)

Johann Jakob Froberger (1616-1667)

Sa famille est originaire de Halle (dans le Duché de Magdebourg), mais son père travaille à la Cour du duc de Wurtemberg en tant que maître de chapelle. Il vit ses premières années entouré de musiciens. Il se rend à Vienne en 1634 et devient troisième organiste de l'empereur Ferdinand III, charge qu'il occupera trois ans. Quand son père meurt en 1637, son frère Isaac et lui décident de vendre la centaine de partitions de la bibliothèque paternelle, laquelle réunit sans doute les œuvres de compositeurs allemands et étrangers ayant été invités à la Cour.



En pleine guerre de Trente Ans, il se rend en Italie grâce à un congé et une bourse de 200 guldens, faveur exceptionnelle, qui lui sont accordés par l'Empereur pour travailler auprès de Girolamo Frescobaldi, organiste célèbre dans toute l'Europe, à Saint-Pierre de Rome. C'est là qu'il reste de novembre 1637 à mars 1641, après s'être converti au catholicisme, condition indispensable alors pour se rendre à Rome. Sur place, il étudie toutes les formes musicales en vigueur en Italie : *canzone*, *ricercare* et autres *toccate* ou *capricci* qui lui serviront plus tard à son retour à Vienne. En effet, il revient à la cour en 1641, en tant qu'organiste et musicien de chambre.

Il repart à Rome en 1645 et étudie auprès du savant jésuite allemand Athanasius Kircher qui édite en 1650 sa *Fantaisie sur l'hexacorde* dans le *Musurgia universalis*, texte exhaustif considéré comme la première encyclopédie de la musique. Il approfondit les techniques de

composition grâce à l'*arca musurgica*, une machine à composer dans cinq styles différents qu'il présentera aux princes de Florence et de Mantoue ainsi qu'à l'Empereur.

Il revient à Vienne en 1649 d'où il repart pour les Pays-Bas.

Il se rend à Bruxelles mais est dévalisé en chemin ; il écrit alors avec humour sa *Lamentation sur ce que j'ay été volé, laquelle se joüe à la discrétion et encore mieux que les soldats m'ont traité*.

En 1652, il est Paris où l'accident fatal d'un ami luthiste l'amène à composer son *Tombeau sur la mort de Monsieur de Blancrocher*. Ce séjour à Paris lui permet également de rencontrer Louis Couperin. On donne un concert en son honneur mais un critique français se moque de lui en le traitant de « piffre (!) d'Allemand » !

En 1653, il revient en Autriche et reste à Vienne à la cour impériale. Or l'empereur Ferdinand III meurt le 3 avril 1657 ; bien qu'il ait composé à la mémoire du défunt une remarquable *Lamentation*, il est licencié par le nouvel empereur Léopold I^{er} le 30 juin.

Il part pour Londres en 1662 mais s'y fait dévaliser à nouveau. Ses aventures lui inspirent une autre *Plainte faite à Londres pour passer la Mélancolie*. Après avoir failli périr en traversant le Rhin sur le trajet du retour, il compose une Allemande, faite en passant le Rhin dans une barque en grand péril !

Il retourne à la cour de Wurtemberg à Montbéliard, auprès de la duchesse Sibylla, ancienne élève de son père, amie des arts, et devient son maître de musique. Il réside à Héricourt où il décèdera en 1667 pendant des vèpres.

Pour se préparer au concert du samedi 25 juillet de l'ensemble Stravaganza écoutons la *Lamentation faite sur la mort très douloureuse de sa Majesté Impériale Ferdinand le Troisième*. An.1657 : https://www.youtube.com/watch?v=jN9W_ZxOUUo

Johann Heinrich Schmelzer (v.1620-1680)

Avec ses *Sonata tertia* et *quarta* extraites des six sonates de l'*Unarum Fidium* de 1664 (ce qui signifie pour le violon), nous aurons un exemple des premières sonates publiées par un non-italien à la Cour Impériale. En effet, jusqu'alors, le monde musical à Vienne était dominé par les Italiens. Schmelzer est donc le premier maître de chapelle non-italien à être reconnu comme « l'un des plus célèbres et des plus distingués violonistes de toute l'Europe » (J.J. Müller *Reise-Diarium* 1660)



On a peu d'éléments sur l'enfance et la formation de Schmelzer. Il semble qu'il soit né à Vienne et qu'il y ait passé l'essentiel de sa vie. Tout d'abord membre de la Chapelle Royale (en 1649, encore sous Ferdinand III), il dirige la musique instrumentale de l'empereur Leopold I^{er} à partir

de 1658. Il devient vice-maître de chapelle et l'Empereur, reconnaissant, l'anoblit en 1673. Il prend alors le nom de Schmelzer von Ehrenruef.

En 1679, il succède au maître de chapelle décédé. A ce titre, il accompagne la Cour qui se réfugie à Prague pour fuir la peste ; lui-même contracte la maladie et meurt en 1680.

Schmelzer fut un très grand compositeur et un très grand instrumentiste qui fit évoluer l'écriture et l'interprétation musicales en Allemagne, influençant tous les autres compositeurs, à commencer par Biber et Walther.

Ses *Sonatae Unarum Fidium* de 1664 sont les seules œuvres de Schmelzer à bénéficier d'une grande notoriété.

Pour se préparer au concert du samedi 25 juillet : <https://www.youtube.com/watch?v=aYhU-9PSJCo>

Heinrich Ignaz Franz von Biber (1644-1704)

Biber naît en Bohême à Wartenberg. On pense qu'il reçoit sa formation musicale de Schmelzer dont plus tard il « empruntera » quelques thèmes...

Il exerce dans différentes cours, en particulier auprès de l'archevêque Karl von Liechtenstein-Kastelkorn, grand érudit, amateur de musique, dont le concert du 30 Juillet nous fera rencontrer les musiciens qui l'entouraient.

Mais brutalement, en 1670, Biber le quitte -- laissant quelques partitions qui resteront dans la bibliothèque du prince -- pour passer dans des circonstances assez rocambolesques chez le prince-évêque de Salzbourg Maximilien Gandolph von Kuenburg. Il en devient le maître de chapelle en 1684 et le restera jusqu'à sa mort en 1704. Son talent sera reconnu par Léopold I^{er} qui l'anoblira ; il deviendra Biber von Bibern !

Biber est considéré comme le plus grand virtuose de son temps mais aussi le plus inventif. Il compose pour l'opéra et pour l'église un *Requiem* et une messe, la *Missa Bruxellensis*, mais il consacre l'essentiel de sa production musicale au violon. Ce sont ces œuvres pour violon qui lui vaudront reconnaissance et place éminente non seulement à son époque mais dans l'histoire de la musique par leur originalité, leur inventivité et leurs apports à la technique instrumentale.

Se serait-il inspiré de la *Musurgia Universalis* de Kircher, présente dans la célèbre bibliothèque de son mécène, que nous avons mentionnée avec Froberger ? Ce jésuite reliait alors les états physique et psychologique à l'expression musicale et Biber usa largement de cette expressivité, autant pour faire plaisir à ses mécènes que pour traduire les références de l'époque à une vision d'une « Harmonie sympathique du monde » et d'une « Symphonie de la nature ».



Quelques exemples de sa production :

Les *Sonatae tam aris quam aulis servientes* : ces *Sonates pouvant servir tant à l'autel qu'à la table* (!) sont destinées au prince-archevêque de Salzbourg ; Biber y pratique l'art des contrastes, alliant solennité et virtuosité débridée dans des combinaisons instrumentales inattendues.

Les *Huit Sonates pour violons* de 1681 dont nous écouterons les numéros III, V et VI, le 25 juillet, nous donneront un exemple de ses trésors d'imagination, avant-goût des *Sonates du Rosaire*, avec des traits échevelés, doubles ou triples cordes, arabesques et cascades diverses... Elles demandent à l'interprète des prodiges de technique tout en faisant croire à une perpétuelle improvisation et constituent un véritable manifeste musical, technique voire... philosophique !

Der *Rosenkranz Sonaten* (*Sonaten über die Mysterien des Rosenkranzes*), les *Sonates du Rosaire*, sans doute son œuvre la plus monumentale, furent aussi publiées dans les années 80. Dédiées à l'archevêque de Salzbourg Maximilien Gandolph, elles sont au nombre de quinze, correspondant aux Quinze mystères sacrés, joyeux, douloureux, glorieux, et sont complétées par une Passacaille dédiée à l'Ange Gardien. Elles furent sans doute jouées pour une assemblée réduite groupée autour de l'archevêque. Elles



décrivent chacune un épisode de la vie du Christ et de la Vierge : l'Annonciation, la Visitation ou la Crucifixion par exemple, avec une très grande diversité de formes, de tonalités et d'accords. La partition joint, en illustrations, des représentations des Mystères sous forme de miniatures de dévotion.

Biber introduit dans son écriture la *scordatura*, technique qui modifie l'accord du violon -- le désaccorde en quelque sorte -- pour obtenir des couleurs tonales et des effets spectaculaires tels que le battement des ailes de l'ange dans la sonate n°1, l'Annonciation, ou pour célébrer le lever du soleil dans la sonate n°11, la Résurrection. L'interprétation en est rendue plus difficile et son exécution est une véritable prouesse. Le violon devient ici, comme le dit Hélène Schmitt, un instrument « participant à la dévotion, à la ferveur et à la jubilation, faisant dialoguer Ciel et Terre et exprimant tout à la fois excitation et méditation, passant de la danse au recueillement, conférant une véritable dimension mystique à cette œuvre déployée dans un « cosmos » de sons. »

(Ce cycle de sonates a donné son titre au concert du mercredi 29 juillet Bohême : *Mystères glorieux – Sonates du Rosaire de Biber*, objet d'une publication Facebook ultérieure).

Pour se préparer au concert du samedi 25 juillet de Stravaganza :

<https://www.youtube.com/watch?v=CmnGOxvRr1w>

Johann Jakob Walther (1650-1717)

À la même époque, d'autres auteurs moins célèbres que Biber tels que Johann Jakob Walther et Johann Paul von Westhoff ont su montrer leur talent de compositeurs et d'interprètes avec une certaine originalité.

Johann Jakob Walther est né à Witterda, près d'Erfurt, en 1650. Il est mort à Mayence en 1717. Mais on a peu d'éléments sur sa vie évoquée seulement par un cousin de J. S. Bach.

Entre 1670 et 1674, il aurait séjourné à Florence auprès de Cosme III de Médicis. Par la suite il est maître de concert à Dresde à la Cour de Saxe. En 1680, il devient secrétaire auprès de l'archevêque et prince-électeur de Mayence, Anselm Franz von Ingelheim qui le fait nommer chanoine.

Il est connu pour deux recueils d'œuvres :

Les *Scherzi da Violino solo con basso continuo*, où il affiche une grande inventivité dans la reproduction de sons tels la harpe et le chant d'oiseaux.

L'Hortulus Chelicus, publié à Mainz en 1688 : ce recueil est composé de 28 pièces de difficultés différentes, soit très accessibles, soit virtuoses. On y trouve des danses, des passacailles, des airs avec variations et des pièces imitatives (le luth, le coucou, la poule...), un genre qui le rendit célèbre et qu'il défendit.

On peut en admirer un exemple avec sa *Serenata* dans laquelle le violon seul se fait successivement orchestre, harpe, roue, vielle, trompette, orgue...



Mais il composa aussi de très belles œuvres aux sonorités pleines de couleurs et d'émotion ne mettant pas uniquement en valeur la virtuosité de l'exécutant. C'est le cas de la *Suite numéro VIII*, en do mineur, sombre et grave, lamento poignant avec aria et variations, que nous écouterons en fin de concert.

Nous avons déjà parlé du rôle politique essentiel des Habsbourg, depuis le XIII^e siècle, leur empire s'étendant au Nord (Pays-Bas) comme au Sud (Espagne) avec Charles Quint et d'Est en Ouest, mais leur rôle fut tout aussi remarquable dans tous les domaines artistiques. On sait que nombre d'empereurs furent eux-mêmes des musiciens avertis, aussi bien compositeurs qu'interprètes...

Avec Biber, Froberger, Schmelzer et Walther, le XVIII^e siècle offre une grande diversité de musiciens que l'ensemble Stravaganza va nous faire découvrir le samedi 25 juillet.

Pour se préparer au concert : <https://www.youtube.com/watch?v=rBUalhGUfX0>

Marie-Hélène Finas

Mars 2020